

Attention, rentrée dangereuse!

Par **GILLES CERVERA**
Président du Réseau national des communautés éducatives

Pour une rupture, c'est une rupture. La rentrée 2010 rompt avec cent trente ans de jules-ferrysme. Les professeurs seront en septembre les fonctionnaires d'un Etat tellement économe qu'il aura économisé jusqu'à leur année de formation. S'ouvre l'ère des professeurs sans filet! Juste au

moment où les ados de notre pays comme ceux du monde entier sont devenus des êtres doux et dociles, au moment où les enfants de 3 ans s'avèrent des petits angelots qui disent bonjour à la dame et non merci au monsieur. Juste quand l'incivilité recule et que les couteaux rentrent dans leurs fourreaux, pile quand les inégalités sociales disparaissent. Attention rentrée dangereuse!

Lionel Jospin avait transformé la formation des maîtres, fusionnant en 1989 les surannées Ecoles normales et les CPR (centres pédagogiques régionaux) des professeurs de collège et lycée. Voilà qui est plus radical: l'université est chargée de maîtriser les profs. Exit donc la pédagogie tant insupportée par la droite et la société des Zagrégés. Plus besoin de réfléchir aux postures, de mettre en scène la classe, la dynamique des groupes, de questionner l'autorité: restent le disciplinaire et la discipline! Formation, didactique et sciences de l'éducation, tout ce fouchtra dont les formateurs d'IUFM (Institut universitaire de formation des maîtres) ont fait une recherche appliquée: termi-né! Attention, profs en danger!

Certes, au départ, les professeurs auront à leur côté, pour les conseiller, un compagnonnage professoral outre les inspecteurs qui évalueront leurs compé-

tences: où l'on perçoit combien les impétrants seront à l'aise pour dire leur insécurité à ceux-là mêmes qui proposeront ou non leur titularisation. Foin d'alternance entre l'IUFM et la classe, seulement

des stages durant les années de master (en plus de la préparation du concours et de la rédaction d'un mémoire!), foin d'analyse de la pratique avec des pédagogues aguerris, les professeurs seront désormais les seuls fonctionnaires à être jetés dans le bain avec l'eau du bébé.

Imagine-t-on un inspecteur de police, un contrôleur des impôts ou une infirmière, nantis du concours, qui ne passerait pas par une école de formation? Les professeurs auront leur master et sauront comment se débrouiller d'un groupe de vingt-huit bambins de 4 ans ou d'une horde de vingt-neuf adolescents par intuition.

C'est bien que les profs qui préparent la société de demain soient diplômés, ce n'est pas grave s'ils le sont trop, ce serait un comble qu'ils ne le soient pas, sachant que la rançon de ce niveau 5 (exigé par l'Europe) c'est la retraite à... 62 ans et quelques! Les profs, ne leur en déplaise, sont bel et bien des travailleurs sociaux dont les deux ressorts sont la relation individuelle et la relation collective. L'art de dialectiser les deux devra ne plus être décortiqué, retour au naturel! La société mute et l'école on en attend beaucoup, escomptant que les profs soient éducateurs civiques, instructeurs de prévention routière et de diététique, qu'ils exercent la mémoire outre l'initiation aux tables

sur la sellette en premier. Ils ont un mal fou à exercer leur métier car c'est une mise en scène quotidienne face à un groupe sans aménité ni pardon. Sauf dans les lycées Louis-le-Grand de chaque métropole de région! Or l'IUFM n'a jamais été le conservatoire! Quel acteur né faut-il être pour trouver chaque jour l'accord avec son public et enchanter la langue anglaise, l'arithmétique ou les sports collectifs! Beaucoup de profs dument formés en crèvent, à l'instar de France Télécom: les cliniques psychiatriques sont pleines à ras bord de profs à ras-le-bol.

Il faut être tous les jours très en forme pour affronter un public d'adolescents. Ou de bambins de 3 ans. Tout est fait pour exciter les enfants. La télévision ou les consoles de jeu les surstimule. Or un professeur se retrouve face à cette excitation avec son seul corps et sa seule voix. Au passage est oublié le travail en équipe: imagine-t-on, dans une Maison d'enfants à caractère social, un éducateur seul face à un groupe d'ados? L'éducateur travaille toujours en double, le professeur en solo!

Et qu'on ne se gargarise pas avec une baisse générale du niveau que masquerait une inflation de bons résultats au bac. Oui, le pari de Jean-Pierre Chevènement est malgré tout le bon: encore faut-il prendre exactement les moyens inverses pour y arriver que ceux qu'emploie notre gouvernement: casse de l'école maternelle, destruction de la formation des professeurs, augmentation des effectifs des classes et remplacement par des caméras des surveillants et CPE (conseiller principal d'éducation) qui composent la communauté éducative. On ne peut pas craindre d'une

société plus diplômée. On ne doit pas non plus en espérer trop.

Mais pourquoi veut-on, depuis Platon, affirmer génération après génération que le niveau baisse? Nostalgie sans doute, l'aveu tout simple de n'être plus très jeunes quand on commence à dire que notre bac à nous vaut mieux que leur bac à eux. Croiser les études sociologiques les plus précises montre que le niveau général monte et pas que grâce à l'école: la lecture, la conversation, les télévisions, le ciné, la mondialisation, l'Internet, tout contribue à une augmentation du niveau général et ce depuis deux siècles d'obligation scolaire et de service public d'enseignement. Notons que la France a quand même un président de sa République titulaire d'un bac G!

Regardons plus sérieusement les ingénieurs qui continuent de découvrir, les médecins inventant des remèdes, les nouvelles sciences qui naissent, biomédicales, archéo-génétiques, etc.; preuves que les connaissances s'accroissent et que pas grand-chose ne se perd, sauf l'accord du participe passé placé avant qui reste quand même un minuscule point de détail à l'aune du proche vaccin contre le sida. Or toutes ces équipes sont constituées de savants qui ont appris à lire et à écrire grâce à des instituteurs!

Parents, faites les gros dos car la rentrée sera difficile! Patientons jusqu'à 2012 avec l'espoir que l'Etat ne méprise plus ses profs, ne les jette plus nus dans l'arène et qu'il n'attende plus que l'école s'autodétruisse, permettant aux officines marchandes de se faulxer et aux pauvres de se retrouver dans leurs quartiers, anti-chambres des prisons.

L'ŒIL DE WILLEM

